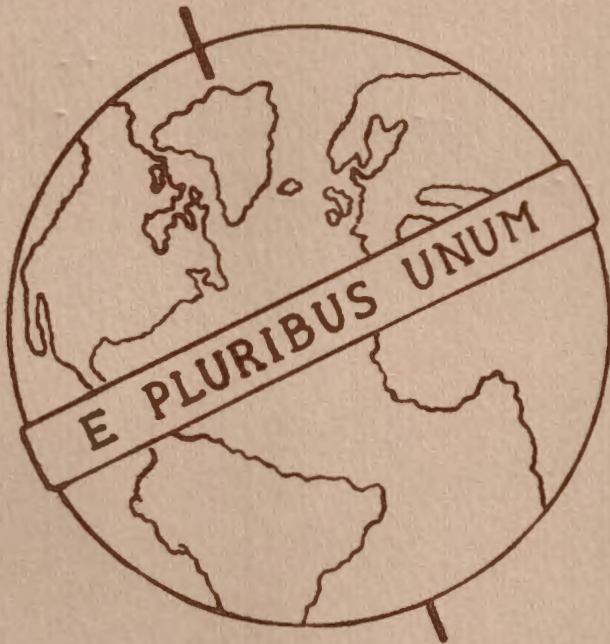


NELSON JACOVINI

LA SITUATION MONETAIRE
APRES LA NON CONVERTIBILITE OR DU DOLLAR



JACOVINI & Co. - EDITEURS — NAPLES (ITALIE)

DR. ING. NELSON JACOVINI

LA SITUATION MONETAIRE
APRES LA NON CONVERTIBILITE OR DU DOLLAR

TRADUIT DE L'ITALIEN
PAR MADAME D. HÉLÈNE HOUIZOT

JACOVINI & Co. - EDITEURS — NAPLES (ITALIE)
VIA VETRIERA A CHIAIA, 12.

*Les exemplaires non signés par l'auteur
ou par l'éditeur sont des contrefaçons*

Copyright C 1972 de Nelson Jacovini, via Vetriera a Chiaia 12, Naples (Italie)

Imprimé à Naples (Italie), Mars 1972, par « Tipografia Contessa »

I N D E X

<i>Introduction</i>	page 5
1) Ancienne et nouvelle interprétation de la monnaie »	7
2) Mesures Nixon du 16 Août 1971 »	13
3) Ré-alignement du taux de change du 19 Décembre 1971 »	18
4) L'administration des Etats Unis d'Amérique face au nouveau cours monétaire »	24

I N T R O D U C T I O N

A la fin du mois de Juin 1971, l'auteur a publié en langue anglaise le volume « Money and the Social Question » (La monnaie et la question sociale), chez Jacovini & Co, éditeurs à Naples. Le but de ce livre était de traduire en termes de politique économique et surtout de politique monétaire, la théorie sur le revenu et la monnaie, publiée par le même auteur en langue italienne en 1962 sous le titre « Nuova teoria generale del Reddito e della Pianificazione Finanziaria » (Nouvelle théorie générale du revenu et de la planification financière).

Successivement, à la mi-Août de cette même année 1971, les mesures bien connues de politique monétaire et économique du Président Nixon sont arrivées. Parmi celles-ci la mesure qui suspend la convertibilité du dollar en or a changé profondément tout le système monétaire international actuellement en vigueur, fondé sur les vieux accords de Bretton Woods en 1944. Ces accords, d'autre part, étaient déjà tombés en désuétude depuis des années, et c'est évident, à cause de la répétition continuelle de crises monétaires qui avaient frappé tantôt une devise, tantôt l'autre. D'autre part, en ce qui concerne le gros problème de la distribution des ressources des pays riches aux pays pauvres, le système monétaire en vigueur n'avait apporté aucun progrès sensible, et le progrès économique des grandes zones internationales de sous-développement et des zones pauvres de chaque pays, était resté dans un état absolument insuffisant.

Donc, souhaitons la bienvenue tout de suite à la mesure de Nixon sur la non convertibilité du dollar en or, et même déplo-

rons que ce n'ait pas été fait avant. Toutefois, **cette** mesure est apparue à certains, et peut-être même à **beaucoup**, comme une mesure de conjoncture nécessaire pour surmonter **une** crise temporaire du marché parvenue désormais à son point culminant, et non pas comme une mesure nécessaire pour dépasser tout un système de rapports économiques basés sur l'interprétation traditionnelle de la monnaie comme unité d'échange, avec l'emploi de cette monnaie de la part des institutions fondé sur cette interprétation erronée. En réalité, la mesure monétaire Nixon du 16 Août 1971 a inauguré une ère historique nouvelle dans les rapports de production, échange et distribution des ressources entre les Nations et à l'intérieur même de chaque Nation. Et l'explication de cette affirmation ressort facilement des thèses exposées dans le volume « Money and the Social Question ». Toutefois, dans le but de placer cet important sujet dans une évidence propre et distincte, la compilation de cet opuscule s'est rendue nécessaire.

Alors, dans les quelques pages qui suivent, nous essayerons d'expliquer en un premier paragraphe, et si possible en des termes simples, la différence entre la vieille et la nouvelle interprétation de la monnaie, expliquant la nouvelle interprétation par ce qu'il ressort des thèses scientifiques du livre cité ci-dessus. Dans un second paragraphe nous ferons suivre notre commentaire sur les mesures de Nixon du 16 Août 1971, indiquant la valeur, l'incidence et éventuellement les limites de celles-ci par rapport au nouveau cours politique dont nous avons parlé. Puis, dans un troisième paragraphe, on parlera brièvement des mesures de ré-alignement des changes adoptées à Washington le 19 Décembre 1971, par les dix plus grands pays industrialisés, avec notre appréciation sur ces dites mesures. Enfin, dans le dernier paragraphe de cet opuscule, nous tirerons les conclusions des arguments développés, en parlant des principales questions de politique monétaire et économique auxquelles doit

faire face l'Administration des Etats Unis d'Amérique en ce moment, en conséquence du nouveau régime monétaire qui a commencé le 16 Août 1971, avec la disposition de Nixon sur la suspension de la convertibilité or du dollar.

1) ANCIENNE ET NOUVELLE INTERPRÉTATION DE LA MONAIE.

La monnaie dans sa signification traditionnelle a toujours été considérée comme une unité d'échange, disons comme un moyen d'échange, constamment lié à quelque grandeur utile et matérielle. Ceci était vrai dans la Grèce antique, quand la monnaie, d'argent ou d'or, avait un cours purement fiduciaire, déterminé en effet par le « nummularius », comme on appelait l'agent de change de ces temps là, lequel établissait la valeur de chaque monnaie après en avoir mesuré le poids. Ceci était vrai aussi dans la Rome antique, qui introduisit le cours légal de la monnaie, en vertu duquel la valeur monétaire était fixée par le Gouvernement et garantie par la signature des triumvirs monétaires. Les choses ne changèrent d'ailleurs pas dans le haut Moyen-Age, quand avait cours le sou byzantin, le tareno arabo-sicilien ou le ducat des Normands, monnaies toujours appréciées en raison de leur valeur pondérale en or ou en argent. Il faut arriver au bas Moyen-Age pour voir un changement institutionnel important dans la circulation des moyens de paiement. Nous avons en effet, dans cette période historique, l'expansion de la fonction bancaire, laquelle, bien que connue depuis l'antiquité, n'eut une incidence institutionnelle d'importance qu'à la fin du XIV^e siècle, surtout grâce aux financiers espagnols, alors que se diffusait contemporanément l'usage de la lettre de change venue de l'Orient arabe. Dans l'époque moderne, ensuite, l'expansion de la circulation bancaire est importante, à Naples par exemple ainsi qu'à Amsterdam, et elle est due à l'usage toujours plus grand des chèques bancaires circulaires qui sont employés

comme moyen de paiement à la place de la **monnaie métallique** à proprement parler. Ces chèques, transférés par **endossement** sont ensuite transformés en billets de banque au **porteur**, surtout par la banque de Suède et la Banque d'Angleterre.

Toutefois, tout en étant arrivés au billet de banque au porteur ayant cours légal, l'appui permanent de la monnaie à un métal bien déterminé ne change pas: en fait le « gold-standard » ou le « silver-standard » lient le billet de banque à un métal, en fixant que la valeur du billet de banque soit déterminée par l'or ou l'argent qu' avec ce titre on peut acquérir. Ainsi, en définitive, la valeur de la monnaie reste toujours déterminée par le prix de l'or ou de l'argent. Même au moment présent où nous vivons les choses n'ont pas changé, précisément dans le cadre du système qui a été introduit par les accords de Bretton Woods en 1944. On établit, dans ces dits accords, que les paiements internationaux s'effectueraient en or ou en dollars ou en sterlings britanniques: en réalité, en or et en dollars étant donné l'incidence sans cesse décroissante du sterling britannique. Le système des paiements se fonda donc sur le binôme or-dollar, et fut appelé « gold-exchange-standard »: on voulait dire par là que le nouveau système différait du vieux « gold-standard » parce que, contrairement à ce dernier, le premier admettait une alternative dans les paiements internationaux: emploi de l'or ou bien de la devise dollar. Cependant, les Etats Unis d'Amérique garantissaient aux Banques Centrales des autres pays la convertibilité du dollar en or, au prix de trente cinq dollars l'once; de telle sorte, en effet, la valeur du dollar restait déterminée par son contenu en or, c'est à dire par le nombre de grammes d'or que l'on achète avec un dollar. Il est donc bien évident que l'alternative du choix entre l'or et le dollar, demeurant l'obligation de la convertibilité, était tout à fait illusoire et, en fait, fausse. Dans la réalité des faits, même avec le « gold-exchange-standard » de Bretton Woods », on restait toujours dans le do-

maine du vieux régime du « gold-standard » car la monnaie était uniquement et constamment liée à l'or. Pour sortir du vieux régime monétaire et donner naissance à un nouveau système il fallait que disparaisse l'obligation de convertir le dollar en or de la part des Etats Unis d'Amérique. Seulement ainsi, en effet, la monnaie parvenait à être quelque chose de différent du prix d'un gramme d'or ou d'argent, quelque chose qui diffère de cette signification traditionnelle qui avait dominé les rapports sociaux pendant des siècles et des siècles, depuis la Grèce antique jusqu'aux accords de Bretton Woods en 1944 et depuis 1944 jusqu'au 16 Août 1971, c'est à dire jusqu'au moment où le Président Nixon a suspendu la convertibilité du dollar en or.

Eh bien, c'est seulement à partir du 16 Août que nous pouvons parler de la monnaie, qu'elle soit le dollar ou une autre devise étrangère, comme de quelque chose de différent par rapport à sa signification traditionnelle. En plus, à partir du 16 Août 1971, nous avons une interprétation monétaire qui, non seulement est complètement nouvelle par rapport à l'ancienne, mais encore a une effective valeur institutionnelle car, pour la première fois dans l'histoire des rapports sociaux, le monde marche depuis quelques mois déjà et continue à marcher, avec des rapports de production et d'échange qui emploient des monnaies ayant un sens radicalement différent de celui en vigueur au cours des siècles passés. Il s'agit clairement d'un gros fait nouveau dans l'histoire des rapports sociaux, un fait qui justifie l'affirmation faite plus haut qu'à partir de la date de la suspension de la convertibilité or du dollar, nous sommes entrés dans un nouveau cours monétaire, destiné à avoir une nouvelle incidence dans les rapports entre les hommes en ce qui concerne la production, l'échange et la distribution des richesses.

Il s'agit maintenant d'établir ici, dans le cours de ce même paragraphe, et selon des critères et des termes d'économie logique, quelle était l'interprétation effective de la monnaie sous

le régime de l'étalon or, et ce qu' est, au contraire, celle en vigueur sous le régime de non convertibilité. Il s'agit ensuite d'établir, précisément dans le cours des paragraphes successifs, la valeur de la nouvelle interprétation monétaire, en nous figurant par avance si c'est possible, l'incidence que le nouveau cours aura dans les rapports internationaux en ce qui concerne le développement économique et le progrès social.

On a déjà dit que le sens traditionnel de la monnaie est celui d'unité d'échange, mais une telle définition, assez approximative, doit être complétée et expliquée en termes d'économie logique. En vérité, la monnaie traditionnelle, étant liée de façon permanente à un bien matériel et utile, est certainement l'expression d'une valeur réelle d'échange et de consommation; cependant, si ce dit bien matériel est unique en l'espèce, comme c'est le cas de la monnaie d'or ou convertible en or, alors cette monnaie exprime une valeur réelle spécifique, c'est à dire une valeur qui est purement qualitative et non quantitative. En d'autres termes, la monnaie convertible en or exprime seulement elle même et n'est pas en mesure d'exprimer d'autres valeurs réelles, disons toute une gamme de marchandises, comme on le demande à une monnaie qui le soit vraiment. En définitive, pour cette raison, une monnaie basée sur un étalon or reste toujours une marchandise et n'assume jamais les caractéristiques d'une monnaie.

De ceci nait la première insuffisance patente pour la monnaie traditionnelle, et cette insuffisance est ceci: une telle monnaie qui en définitive est une marchandise, du moment qu'elle n'exprime rien d'autre qu'elle-même, est absolument impuissante à transférer les capitaux des zones industrialisées à celles qui sont sous-développées, des secteurs technologiquement avancés à ceux qui sont en retard. La circulation des titres de banque pallie en partie cette insuffisance, mais une conséquence est inévitable, c'est que l'accumulation de capitaux et le développement technologique

se produisent dans des zones restreintes, pour ainsi dire « en îles » et pour des secteurs privilégiés.

Et ce n'est pas tout, car il existe encore une deuxième insuffisance grave pour la monnaie ayant une convertibilité spécifique: expliquons brièvement cet argument, en nous référant, pour les points principaux, au volume déjà cité sur la monnaie et la question sociale. En vérité, toute monnaie, pour qu'on puisse la définir telle, doit avoir deux valeurs et non une. La première, quantitative et réelle, est une valeur d'échange ou de consommation, une valeur interne de la monnaie elle-même, qui est nécessaire à la réconstitution de tous les biens capitaux employés dans la production; la seconde, quantitative et nominale, constitue au contraire l'expression dynamique de la monnaie, restant liée au revenu qui provient de la circulation des capitaux: il s'agit donc, dans ce second cas d'une valeur externe de la monnaie, qui exprime un gain net, et qui est nécessaire pour transférer les ressources même en dehors de ceux qui les ont produites. Or, la monnaie qui a une convertibilité spécifique, par le fait qu'elle est purement qualitative, est complètement dépourvue de valeur nominale, et à cause de cette carence est totalement incapable d'opérer le transfert social des revenus, du sur-employé au sous employé, des vieilles générations de travailleurs aux nouvelles, des secteurs économiques aux secteurs sociaux de chaque nation. Il arrive alors, avec un régime monétaire de ce genre, qu'aucun transfert social de revenu n'est spontanément possible par voie de marché; et seul l'impôt réussit à remédier, naturellement en partie seulement, à cette seconde carence grave, qui est constitutionnelle et originaire pour la monnaie traditionnelle à convertibilité spécifique.

Par contre, voyons maintenant ce que signifie la monnaie dite inconvertible, plus précisément cette monnaie qui a cours en cet an 1972, après la suspension de la convertibilité or du dollar. Au préalable, il faut que soit clair que la non convertibilité du

dollar se réfère bien seulement à l'or, et non aux autres devises, avec lesquelles le dollar reste parfaitement changeable, et librement. Donc, avec une exacte propriété de langage, on aurait dû dire que la convertibilité spécifique du dollar était suspendue, mais non sa convertibilité générale par rapport à toute autre devise. Eh bien, justement en raison de cette dernière convertibilité en devises, notre dollar 1972 a assumé une valeur quantitative qu'il n'avait pas auparavant. Il s'agit, plus précisément, d'une nouvelle valeur quantitative, qui est l'expression d'une gamme infinie de biens et de services, qui est valable tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des Etats Unis. Donc avec le régime actuel, le dollar a pris cette double valeur qui est nécessaire pour caractériser une unité monétaire effective, et précisément: une valeur quantitative réelle, qui vaut aux U.S.A. et qui est une valeur de capital, d'échange et de consommation; une valeur quantitative nominale, valable dans les autres pays, qui est une valeur de revenu, c'est à dire de distribution ou de transfert des ressources. Pour cette raison, la nouvelle monnaie peut bien être définie un élément de liquidité qui circule à l'intérieur et à l'extérieur d'un système de production et d'échange dans le but d'obtenir un revenu.

Des brèves observations faites il ressort que le passage de la vieille monnaie à la nouvelle a été de grande importance et d'une portée historique: après des siècles de régime mercantile, substantiellement fondé sur le troc, nous sommes passés à un régime financier; il était temps que cela arrive, car seul ce régime peut, à certaines conditions, assurer la distribution des capitaux et des revenus dans toute la société internationale. Evidemment, le nouveau cours monétaire demandera de nouvelles politiques, à commencer par la juste politique pour le contrôle de la liquidité par chaque gouvernement; et sur ce point nous reviendrons au cours des pages qui suivent. Ici, entre temps, nous avons établi l'importante et grande différence qu' il y a entre la vieille

et la nouvelle monnaie, arrivant à la conclusion que la non convertibilité du dollar en or nous fait entrer finalement dans un régime monétaire effectif, fondé sur les valeurs quantitatives des biens et des services; et la condition nécessaire, sinon suffisante, pour entrer dans un régime de distribution des ressources à l'extérieur et à l'intérieur de chaque pays, s'est pour cette raison réalisée.

2) MESURES NIXON DU 16 AOUT 1971.

Les mesures en question, comme on le sait, ont été les suivantes: suspension de la convertibilité or du dollar; surtaxe de 10% sur les importations de marchandises destinées aux Etats Unis; blocage des salaires pendant 90 jours. Les mesures citées ci-dessus ont évidemment chacune une qualification particulière et différente qu'il convient d'examiner brièvement.

La première est de caractère monétaire, ayant intérêt et incidence pour tous les pays du monde, outre les Etats Unis, avec des effets stratégiques et de longue durée sur toute la politique américaine présente et future: nous en reprendrons le commentaire d'ici peu, après avoir évoqué les deux autres.

La seconde mesure, au contraire, doit nous apparaître comme étant tactique, se qualifiant comme mesure traditionnelle de politique commerciale internationale, une mesure de type protectionniste et anti-libéral, avec tous les inconvénients et limites qui dérivent de tout protectionnisme. Ce sont des inconvénients qui se révèlent tout de suite, dans une brève sinon très brève période, en raison de la restriction de marché qui, inévitablement, découle de l'application de toute taxe douanière; ce sont des inconvénients que l'on peut ainsi résumer: augmentation des coûts dans les secteurs protégés, augmentation des profits différentiels de quelques entreprises par rapport à d'autres, restriction dans la circulation et l'expansion des capitaux,

accentuation des disproportions déjà existantes dans les revenus. Par bonheur, cette seconde mesure a déjà disparue, étant donné que la surtaxe a été abolie par les accords de Washington du 19 Décembre 1971, dont nous parlerons dans le prochain paragraphe. Donc, la mesure protectionniste a démontré ce qu'elle était, c'est à dire une mesure purement tactique dans le cours de la politique américaine.

La troisième mesure, enfin, doit être placée dans le cadre de la politique économique interne des Etats Unis. Plus précisément disons que cette mesure doit être considérée comme une mesure de conjoncture, c'est à dire tout à fait temporaire, du moment que tout blocage des salaires ne peut tenir dans la politique à moyenne ou longue échéance; en effet il entraîne aussi le blocage des prix, à moins que ne subsiste un régime de stabilité monétaire, même en ce qui concerne la valeur interne de la monnaie; mais si une telle stabilité subsiste, le blocage des salaires signifie alors le blocage de la distribution à l'intérieur de toute entreprise de production, au détriment des travailleurs. En définitive donc, le blocage des salaires ne peut valoir qu'en tant que mesure de conjoncture pure et simple, dans le but de ralentir la demande de biens dans une période d'inflation. Par ailleurs, même les effets espérés se révèlent être illusoire, car les causes de l'inflation ont des racines bien plus profondes et trouvent leur première et unique explication dans le système monétaire même, c'est à dire dans une politique erronée d'émission et de circulation des moyens de paiement. Nous devons donc nous tourner vers cette dernière politique monétaire si nous voulons effectivement porter remède aux dégâts sociaux produits par l'inflation alors que les mesures de politique commerciale et économique ne sont que de simples dérivatifs, souvent dotés d'une apparente efficacité, et toujours nuisibles car ils distraient et éloignent du point essentiel de la question que l'on veut résoudre.

Pour conclure, la seule mesure qui ait une importance stratégique tant dans la politique américaine que dans la politique de tous les autres pays demeure la suspension décisive de la convertibilité or du dollar. Déjà nous avons dit quelque chose à ce sujet mais, maintenant, notre commentaire là-dessus doit être complété.

Le dollar inconvertible, comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, représente une monnaie effective, au contraire du dollar basé sur l'or qui reste toujours une marchandise, une marchandise particulière qui domine tous les rapports sociaux de production et d'échange, contraignant ces rapports dans le cadre d'une économie établie sur le troc, restée en substance inchangée depuis des siècles. En d'autres termes, avec la monnaie convertible en or, les rapports sociaux du capitalisme, c'est à dire les rapports sociaux de notre société occidentale, ne pourront jamais se modifier quant aux caractéristiques et au cours qui sont les leurs depuis des siècles. Nous aurons toujours une économie qui exprime seulement l'échange de marchandises avec en plus ces limites: un transfert de capitaux réels, lequel est toujours limité sinon bloqué par le vice monétaire; un taux de développement du revenu sans cesse fluctuant et bien loin du taux maximum et optimum; des crises récurrentes, à des distances de temps toujours plus brèves, dans la production et dans l'échange des ressources; la disproportion structurale des revenus entre les pays et à l'intérieur de chaque pays; enfin, la sujétion permanente de l'homme à la domination d'une marchandise qui n'est autre que la marchandise-or, et l'humiliation continuelle de toutes ces valeurs humaines qui, dans une société digne de ce nom, devraient dominer la marchandise et non pas être dominées par elle. Eh bien, que ceux qui veulent que continue ce type de rapports sociaux choisissent sans hésiter l'alternative du dollar traditionnellement convertible en or. Que ceux qui au contraire aspirent à un capitalisme différent, c'est à dire à une société

de type occidental qui, tout en conservant ses actuels rapports de libre production et de libre échange, soit en même temps une société à la mesure de l'homme de chaque continent, de chaque nationalité, de chaque village, eh bien que ceux qui aspirent à tout ceci choisissent l'alternative du dollar non convertible en or. Et si nous ne voulons pas faire un saut en arrière, par un acte politique de caractère nettement réactionnaire, que la mesure Nixon du 16 Août 1971 soit irréversible, étant née du reste non pas d'une des crises conjoncturelles récurrentes mais de la crise même des rapports sociaux actuels du capitalisme. En vérité, les crises monétaires de ces dernières années, à des distances toujours plus rapprochées, avaient porté toute la société occidentale au sommet de sa crise, entraînée par le système monétaire de convertibilité spécifique en vigueur; et c'est de ce point critique culminant qu'est née la mesure du dollar non convertible. Donc, le retour à cette convertibilité spécifique serait certainement un procédé réactionnaire, car c'est justement l'abolition de la convertibilité qui a permis de surmonter la crise du capitalisme arrivée à son comble. La conclusion est que, au moins pour tous ceux qui se sentent favorables à un progrès économique et social des rapports en vigueur dans notre société, la mesure de non convertibilité or du dollar doit être considérée comme irréversible et doit constituer au contraire le point de départ d'un nouveau cours de la société occidentale: une nouvelle ligne que, de la façon la plus simple, nous pouvons définir cours social pour la distribution des ressources dans le cadre d'une société de libre entreprise.

Comme on a déjà expliqué plus haut, la convertibilité spécifique a été abolie et la convertibilité générale (c'est à dire la convertibilité des changes, la seule qui puisse rendre intercommu- nicantes les économies de tous les pays) a assumé une valeur institutionnelle effective. Certes, c'est la monnaie sans limite de convertibilité qui est le seul instrument institutionnel pouvant

et devant assumer la fonction sociale de transférer n'importe où des capitaux et des revenus réels. Nous pouvons bien dire, donc, que la non convertibilité nous a fait perdre l'or mais nous a fait gagner les économies de tous les pays, rendant possible l'échange de tous les biens et services que les dits pays peuvent produire. Justement, c'est à la gamme infinie de ces valeurs qu'est venu s'appuyer le dollar après s'être délesté de l'or. Nous avons bien autre chose, tout autre chose que la non convertibilité dans le nouveau régime: au contraire, la convertibilité pleine et effective a cours aujourd'hui, la plus large et en même temps la plus capillaire, cette convertibilité qui est capable d'exprimer toute valeur utile, tant matérielle qu'immatérielle, cette convertibilité qui rend la monnaie digne de ce nom. Le dollar a perdu l'or, qui à vrai dire ne sert à personne, mais il a gagné le monde entier de l'utile. En vérité, la monnaie américaine et toute devise convertible avec elle, une fois dégagées de l'or, se sont mises en mesure d'interpréter et d'exprimer l'économie dans le sens juste où on devait l'entendre; et rendons ceci clair tout de suite, pour conclure ce paragraphe.

L'économie, en raison de la façon dont elle est interprétée et exprimée par la monnaie en or, signifie un ensemble d'échanges de marchandises, lesquelles ensuite, vue la convertibilité spécifique, en viennent toutes à être dominées par l'or. Mais l'économie du capitalisme veut et peut être autre chose de plus et de mieux que tout cela; disons, en bref, que l'économie de notre société occidentale veut dire libre échange de tous les biens matériels, sans égard au lieu de production, mais en plus veut dire aussi libre échange de toute activité utile de travail, sans égard au lieu où ce travail peut être fourni. Selon l'avis de l'auteur, le monde occidental aspire à une économie où soit valable le libre et illimité échange tant des biens matériels que du temps de travail, qui est certainement utile, mais immatériel. Eh bien, une économie selon cette seconde version peut être

théoriquement interprétée et institutionnellement mise en oeuvre à la seule condition d'introduire un nouveau système monétaire définitivement libéré de son or fétiche. Car si par la suite tout ceci n'était pas réalisé, l'inévitable crise des rapports sociaux de distribution finirait par renverser le système de libre production et de libre échange.

Maintenant, grâce au système de non convertibilité or du dollar, on a introduit la monnaie adéquate pour interpréter et faire avancer le développement économique de tout l'Occident selon la ligne du libre et illimité échange, tant des biens que des services, qui sont l'expression l'un, de l'utilité matérielle, l'autre, de l'utilité du temps de travail. A ce point donc, il s'agit d'aller de l'avant et non pas en arrière, dans le sillage de cette nouvelle ligne, si l'on veut surmonter définitivement l'actuelle phase critique du monde occidental pour entrer dans un système social de libre échange. Le fait, ensuite, que ce nouveau cours demande une nouvelle politique monétaire de la part de tous les gouvernements, avec de nouveaux accords sur le système monétaire international, ceci demande certainement un approfondissement approprié mais évidemment ne représente pas une raison de retourner en arrière au vieux cours de l'économie mercantile. Nous pouvons donc conclure ici le sujet de ce paragraphe après avoir établi la nécessité d'une nouvelle politique monétaire, c'est à dire une nouvelle administration des moyens de paiement. De cette question on a abondamment parlé dans le volume déjà cité « Money and the Social Question ». De toute façon, nous reviendrons brièvement sur cet argument dans le dernier paragraphe de cet opuscule.

3) RÉ-ALIGNEMENT DU TAUX DE CHANGE DU 19 DÉCEMBRE 1971.

A quatre mois environ du début du nouveau cours, et précisément le 19 Décembre 1971, le groupe des dix pays plus in-

dustrialisés, réuni à Washington, arrivait à un accord monétaire sur la nouvelle situation dérivée des mesures de Nixon du mois d'Août précédent. Voyons rapidement le contenu de cet accord sans négliger ensuite de donner notre appréciation à son égard.

Disons tout de suite que le groupe des dix s'accordait sur les cinq points suivants:

1°) Augmentation du prix de l'or de 35 à 38 dollars l'once par une dévaluation du dollar qui, si on la compare au prix précédent de l'or est de $\frac{3}{38}$ c'est à dire de 7,89%.

2°) Une conséquente réévaluation générale des autres monnaies dans une mesure qui, dans le cas de la livre sterling et du franc français, s'est élevée exactement au taux de dévaluation du dollar.

3°) Une réévaluation pour les monnaies des autres pays du Marché Commun, de la Suède et du Japon, dont l'entité est quelquefois inférieure à la dévaluation du dollar, comme c'est le cas de la lire italienne et de la couronne suédoise, quelquefois supérieure, comme c'est le cas du mark allemand et du yen japonais, alors que le dollar canadien conservait son change libre sans parité fixe avec le dollar des Etats Unis.

4°) Une augmentation, consentie aux Banques d'émission, des marges de fluctuation du change par rapport à la parité fixe centrale, ces marges passant du précédent plus ou moins 1% à l'actuel plus ou moins 2,25%.

5°) La révocation, enfin, de la part des Etats Unis, de la surtaxe de 10% sur l'importation, en vigueur depuis le mois d'Août précédent.

Eh bien, essayons de dire brièvement ce qu'a signifié cet accord, en en relevant les aspects qui nous semblent positifs ou négatifs et sans négliger son incidence sur la situation actuelle.

On doit considérer indubitablement positive et d'utilité

générale la suppression alors adoptée de la majoration douanière, vu que, comme il est clair, le monde moderne a besoin de marchés toujours plus larges qui rendent possible une plus grande circulation des biens et des services: toute mesure protectionniste, évidemment en opposition avec cette nécessité, finit toujours par faire du tort à tous. Du reste, nous avons déjà mis en évidence que cette mesure douanière était un artifice. Venons-en donc à parler de la partie monétaire de l'accord, c'est à dire de ce qui est destiné à avoir une durée et une incidence dans le temps.

Le point central du nouvel ordre monétaire est évidemment celui-ci: dévaluation du dollar et réévaluation des autres monnaies dans des mesures différentes, avec de nouvelles parités fixes par rapport au dollar, sauf le cas de la devise canadienne fluctuante jusqu'à présent. Mais à ce sujet il faut éclairer de suite et comme suit une circonstance très importante. Puisque le dollar a été dévalué et puisque contemporanément le prix de l'or a été augmenté, il est apparu à certains qu'avec les nouveaux accords nous sommes revenus à ceux de Bretton Woods de 1944, c'est à dire au « gold-exchange-standard » fondé sur le binôme or-dollar. Au contraire il faut établir clairement que tout ceci, du moins jusqu'à aujourd'hui, n'est pas arrivé; et ce n'est pas arrivé du fait essentiel et décisif qu'on n'a pas rétabli la convertibilité or-dollar, rouvrant la « fenêtre de l'or » comme l'appellent les américains. En d'autres termes, même après Washington, même après l'augmentation du prix de l'or, le dollar 1972 reste inconvertible en or, et alors ce qui s'est produit à Washington est que le dollar a été dévalué non pas par rapport à l'or avec lequel il ne se convertit pas, mais bien par rapport aux devises européennes avec lesquelles il est pleinement convertible; plus particulièrement, ensuite, le dollar s'est dévalué par rapport au sterling britannique et au franc français, devises qui, en se réévaluant en proportion égale à cette dévalua-

tion, sont en effet restées fermes sur leur propre valeur externe. En conséquence, le nouveau prix de l'or, lui augmenté, n'est pas exprimé en dollars ni même en sterlings ou en francs, mais plutôt serait exprimé dans la devise de ce pays particulier qui, ayant des ressources d'or suffisantes pour le présent et le futur et jugeant le « gold-standard » un bon système monétaire, déciderait de rendre sa monnaie convertible en or. Donc, qu'il soit bien clair que, du moins jusqu'à ce jour, l'or tout en ayant été réévalué a été démonétisé. Qu'il y ait aujourd'hui des personnes qui jugent que la convertibilité du dollar en or sera rétablie sous peu, ceci est à voir, c'est une prévision qui attend d'être vérifiée: nous devons attendre de voir s'il y aura, et quand et comment, un pays bien déterminé qui décidera de rendre sa monnaie convertible en or, garantissant un prix fixe pour cet or sur le marché international. Les Etats Unis, du moins jusqu'à présent, n'ont pas rétabli la convertibilité or; et nous, nous disons que l'Administration Nixon a bien fait de maintenir la suspension introduite en Août 1971.

Evidemment, étant donné le gros déficit de la balance des paiements, le dollar devait être dévalué, et en fait il l'a été mais de la façon suivante: par rapport au sterling la valeur externe du dollar est passée de 2,40 à 2,6057 Dollars U.S.A. par sterling: une dévaluation de $0,2057:2,6057$ soit exactement de 7,89%. Une dévaluation tout à fait égale s'est produite par rapport au franc français, vu que la valeur de la devise américaine est passée de 5,5542 à 5,1157 francs par dollar et que ce dernier s'est déprécié de $0,4385:5,5542$ égal toujours 7,89%. Ceci étant éclairci, il faut comprendre comment vont maintenant les choses sur le marché des changes, après ces faits importants.

Eh bien, après analyse, nous pouvons raisonnablement penser que le marché des changes, réglé par le passé sur le binôme or-dollar, est aujourd'hui réglé au contraire sur le rapport dollar-sterling ou par l'autre rapport équivalent dollar-franc fran-

çais. En d'autres termes, étant donné que l'or n'est plus un des pôles de change et puisque clairement la convertibilité des devises demande deux éléments et non un seul, en raison de l'existence même de ce change nous avons, à partir de 1972, un « general-exchange-standard », au lieu de l'ancien « gold-exchange-standard ». Dans ce nouveau système, le marché des changes est régi par le rapport du dollar avec les autres devises, réciproquement convertibles; et nous pensons que, parmi ces rapports, les plus importants sont ceux du dollar avec le sterling et avec le franc français. Le rôle du sterling dans les paiements internationaux, après avoir peu à peu perdu son importance depuis Bretton Woods jusqu'à aujourd'hui, semble maintenant destiné à s'accroître, cependant que le franc aussi étendra son influence dans les paiements internationaux; ainsi, en définitive, après la dévaluation à Washington de la devise américaine par rapport à l'anglaise et à la française, le sterling et le franc entreront en jeu et se substitueront à l'or, lequel, finalement démonaïsé, est appelé à assumer le rôle de marchandise pure et simple, le rôle qui lui revient en fait. Et cette nouvelle interprétation du régime des devises de 1972 est confirmé par les deux autres mesures dérivées de l'accord de Washington: la plus grande élasticité apportée à la parité fixe de chaque devise (2,25% plus ou moins) et la continuation du change libre pour le seul dollar canadien. Voyons mieux ces deux choses.

En vérité, l'élargissement de la fluctuation du change se traduit, en fait, par une plus ample capacité de manoeuvre conférée à chaque banque d'émission, pour le contrôle de la valeur externe de sa monnaie. Maintenant, les 2,25% en plus ou en moins, en termes relatifs, équivalent en termes absolus à 4,50%; et si nous effectuons le change en passant par une troisième devise, nous arrivons à un écart absolu de 9% ce qui n'est pas, certainement, un fait négligeable pour la régulation du mouvement des capitaux. Chaque banque d'émission dispose ainsi, pratiquement,

d'une capacité de dévaluation et de réévaluation de sa monnaie dans une mesure qui équivaut à un taux officiel d'escompte; et ceci justement conduira chaque monnaie en particulier à concourir à la liquidité internationale, naturellement avec cette incidence et cette importance qui découlent de l'ampleur des relations financières internationales de chaque pays. Et naturellement, dans un tel concours de monnaies, la livre sterling britannique et le franc français auront certainement un rôle important. En outre, remarquons que le change libre du dollar canadien, encore en vigueur, concourra au renforcement du rôle du sterling et du franc dans les échanges internationaux. En effet, la fluctuation de la devise canadienne qui est une monnaie bilingue anglo-française et qui est liée d'un côté aux Etats Unis et de l'autre à l'Europe, signifiera en substance, la variation de la valeur du dollar canadien entre deux valeurs limites placées aux deux pôles extrêmes du marché unique euro-américain: à une extrémité, au delà de l'Atlantique, le dollar USA; de l'autre côté de l'Océan, le sterling et le franc en tant que devises européennes. Cette fonction même intermédiaire et fluctuante de la devise canadienne, en réalité pas nouvelle, maintenant, après la démonétisation de l'or, assumera une incidence majeure, et augmentera par conséquent l'importance des deux rapports dollar-sterling et dollar-franc, dans tout le système des changes et dans le commerce international.

En conclusion, du moins à notre avis, nous sommes entrés par suite de l'accord monétaire de Washington dans un régime de convertibilité générale fondé sur le rapport fixe dollar-sterling ou sur l'autre équivalent dollar-franc, et avec une mobilité du système qui s'exprime en termes de dollars canadiens. Cette mobilité subsistera jusqu'au moment où le Gouvernement canadien décidera une parité bien déterminée de sa devise.

Or, le nouveau régime monétaire, interprété comme plus haut, constitue un fait positif et important dans l'évolution des

rappports internationaux et internes, en vue du progrès économique et social requis. D'autre part, cependant, ce nouveau régime représente seulement une étape sur le long chemin qu'il faut parcourir pour créer un nouveau système monétaire qui réponde de façon adéquate à l'exigence sociale moderne de la distribution. Pour cette raison, nous parlerons dans le paragraphe qui suit des problèmes que le nouveau cours cause et met en face de tous les gouvernements, en particulier de celui des Etats Unis d'Amérique.

4) L'ADMINISTRATION DES ETATS UNIS D'AMÉRIQUE FACE AU NOUVEAU COURS MONÉTAIRE.

Insistons avant tout sur le point essentiel que dans le « general-exchange-standard » en vigueur, la politique monétaire des gouvernements devient décidément prééminente par rapport à la politique commerciale et économique.

En vérité le nouveau cours est né de l'élargissement continu des marchés comme il est réclamé par le principe fondamental du libre échange des biens et des services. Les hommes, uniques êtres sociaux parmi tous les vivants, ont toujours eu l'impérieuse nécessité d'échanger librement des biens et des idées: c'est là le principe moteur qui a toujours poussé de l'avant le progrès humain, dans son double aspect de bien être et de connaissance. Depuis les temps primitifs, depuis que la monnaie métallique a été introduite pour remplacer le troc primitif d'animaux ou de peaux, depuis alors jusqu'à aujourd'hui, les hommes se sont toujours ingénies à inventer de nouveaux moyens de paiement dans le but de dépasser le stade du marché fermé, du marché trop restreint pour que soit efficace l'échange de leurs utilités. Et même à l'époque actuelle, nous pensons que notre civilisation occidentale est arrivée à son moment critique, juste au moment où le système monétaire or-dollar s'est révélé im-

puissant à se maintenir face à l'élargissement continu des marchés. En d'autres termes, la cause première, qui a mis hors de cause l'or, a été la formation d'un marché toujours plus large, qui s'est produit de fait et de droit surtout durant les vingt dernières années, jusqu'à arriver à l'actuel marché euro-américain, un marché intercontinental de libre échange, le plus vaste marché qui se soit jamais formé dans l'histoire des rapports sociaux. Justement dans ce marché l'or, qui est une valeur spécifique constitutionnellement mercantile, étant impuissant à favoriser l'expansion des rapports d'échange, est définitivement devenu insuffisant. Pour avancer, il fallait créer une nouvelle monnaie, comme c'est arrivé en 1971: une nouvelle valeur qui, libérée de la convertibilité spécifique et devenue généralement convertible, se révèle capable de soutenir l'ampleur et la rapidité des échanges sur le marché unique mondial.

De tout ceci il résulte bien clairement que l'actuel « échange-standard » né justement de la nécessité de porter le principe du libre échange jusqu'à sa plus large application, a absorbé en soi le principe même, neutralisant par conséquent toute politique protectionniste qui, à cause de ce dit principe, se révèle être un obstacle. Donc la première conséquence est que, dans l'échange-standard actuel, le libre échange ne peut être contredit et que tout protectionnisme est destiné à tomber. La deuxième conséquence est que, dans la nouvelle situation, la politique commerciale en vient à être décidément subordonnée à la politique monétaire: ce qui est tout à fait évident du fait que la nouvelle monnaie, étant de façon illimitée convertible, s'est mise en mesure d'exprimer et donc d'absorber en elle-même tout type d'échange.

En outre, ajoutons qu'une fois résolu en termes de monnaie tout rapport commercial, il en dérivera que aussi la politique économique, c'est à dire celle destinée à la production, restera subordonnée à la politique monétaire. En ce moment cependant

nous n'en sommes pas encore là; et ici nous devons nous arrêter et nous expliquer.

En effet, avec l'introduction de la convertibilité générale des changes, comme elle est en vigueur dans l'année courante 1972, nous sommes arrivés à la monnaie sans limites de convertibilité, mais nous n'en sommes pas encore à la monnaie impérissable. En d'autres mots nous avons aujourd'hui une monnaie qui exprime l'échange dans sa plus ample portée, mais nous n'en sommes pas encore à un moyen de paiement qui exprime aussi la production à son plus haut niveau. Toutefois, la monnaie en tant que porte-valeurs dans le temps et dans l'espace peut et doit avoir aussi la fonction de signifier l'expansion productive. Bien plus, il est tout à fait logique de penser qu'une fois réalisée la monnaie effective de libre échange il en résultera aussi la monnaie valable pour l'accroissement des biens. D'autre part, nous sommes tous à la recherche de la monnaie impérissable, c'est à dire de cette monnaie qui ne se dévalue pas; et cette caractéristique de la monnaie peut se réaliser seulement si les moyens de paiement, en général, coexistent sur le même marché avec une quantité de production qui soit la plus grande possible. Ainsi, si la monnaie de libre échange nous la voulons impérissable, comme c'est nécessaire, alors il devient absolument indispensable de lier notre monnaie à la production outre qu'à l'échange.

Eh bien, c'est cela justement le point central de ce paragraphe. Aucune société, certainement, ne peut renoncer à introduire une monnaie qui non seulement ait la plus large convertibilité mais encore l'autre caractère essentiel qui est de ne pas se dévaluer. Donc dans le nouveau régime monétaire, pour chaque gouvernement, la nécessité de poursuivre une politique monétaire qui interprète les justes rapports de production ainsi que ceux de l'échange, devient de première importance, tout en assurant la plus grande et la meilleure expansion du produit national brut dans chaque pays. Seule cette voie rend possible la réali-

sation de la monnaie impérissable et pleinement convertible, arrivant ainsi à ce que nous pouvons appeler la « monnaie parfaite ». Et dans ce but il est nécessaire de lier de façon indissoluble toute la masse des moyens de paiement à la production et à l'expansion de la production elle-même: ce qui équivaut à dire qu'en définitive même la politique économique pour la production et pour la productivité se révélera subordonnée à la politique monétaire de chaque gouvernement. Et c'est là justement le grand problème que doit affronter l'administration américaine, à la suite du nouveau cours monétaire: réalisé le libre échange, qu'on ne pouvait d'ailleurs différer, il faut maintenant introduire une juste politique monétaire pour la stabilisation et la production. Ceci est sans aucun doute nécessaire pour compléter le discours sur la monnaie commencé avec la mesure d'août 1971. Et sur cette question arrêtons-nous dans la dernière partie de ce paragraphe.

Avant tout, essayons d'expliquer, de la façon la plus simple bien qu'approximative, la raison pour laquelle la monnaie convertible en or, ou en général à convertibilité spécifique, n'est et ne peut être une monnaie qui ne se dévalue pas. En vérité pour qu'une monnaie conserve sa valeur constamment égale à elle-même, il faut que durant tout le trajet et tout le temps de la circulation elle conserve, et ceci avec continuité, le lien avec une contre-valeur réelle de couverture. Et il ne suffit pas du tout d'accumuler en un certain endroit, par exemple à Fort Knox, une masse de lingots d'or, émettre ensuite des billets garantis par cet or, et penser ainsi qu'il existe une couverture réelle et effective pour les billets en libre transfert. En fait, au contraire, cette couverture de la monnaie libre, la monnaie qui se transfère, est tout à fait illusoire, car notre billet ou tout autre titre équivalent, émigre en un lieu très loin même du dépôt originaire de Fort Knox, achetant biens et services pour une très longue durée et à travers une série continue et illimitée d'échanges. En d'autres mots, la monnaie libre se transfère de façon continue car elle est

faite pour ce résultat, alors que le dépôt originaire reste ferme; donc, cette couverture supposée de lingots d'or, admettant qu'elle existe au début, certainement n'existe plus après un certain temps, car l'or est resté immobile, alors que le moyen de paiement s'en est allé de son côté en transfert. Alors, ce billet qu'on prétendait avoir garanti avec de l'or, en vient à assumer une signification tout à fait différente et beaucoup plus générale: précisément il représente une demande de biens en général, ou même de services, à laquelle doit correspondre une offre de biens et de services tout autant générale. Si à cette dite demande globale correspondra une offre globale suffisante de biens et de services, alors la valeur de notre billet restera ferme et stable; si au contraire, cette équivalence ne subsiste pas dans le temps et dans l'espace — et en général elle ne subsiste pas, par défaut de l'offre globale — alors notre billet se dépréciera, qu'il y ait ou non des lingots d'or dans le dépôt de Fort Knox. C'est bien pour cela que la dévaluation de la monnaie est un fait historique, séculaire et qui a déterminé les plus grandes lacérations sociales, les guerres et les disettes; c'est un fait important auquel il faut remédier si nous voulons résoudre les contradictions sociales de notre temps.

Donc la couverture effective de la monnaie dynamique, qui circule, cette monnaie que nous utilisons tous, doit être recherchée non pas dans l'or ou dans une autre marchandise spécifique, mais bien dans toutes les valeurs des entreprises de production. A l'intérieur de ces entreprises, la monnaie circule avec une double efficacité productive, celle de reconstruire les capitaux employés et celle d'assurer un profit, si possible le profit maximum en termes réels. Ce sont ces deux valeurs, capitaux et profits, qui donnent la couverture effective, continue et durable, à la monnaie; ce sont ces valeurs que nous pouvons génériquement appeler « valeurs de bourse » (bons, obligations, actions) qui nous donnent sûrement une monnaie impérissable avec une valeur

constante dans l'espace et le temps, à la seule condition que nous réussissions à lier à elles nos billets et, en général, tous ces moyens de paiement qui constituent la liquidité d'un système. Une interdépendance permanente de cette sorte, entre liquidité et valeurs de bourse, est sans aucun doute possible, étant également déterminée de façon non équivoque, comme il est totalement et rigoureusement démontré dans le texte « Money and the Social Question ». Ici nous pouvons à peine donner un aperçu, en parlant du critère général d'information pour cette interdépendance entre la bourse et les moyens de paiement.

La monnaie productive circule dans les entreprises industrielles pour donner un revenu brut: de ce revenu il faut déduire une constante annuelle que nous appelons amortissement, pour reconstituer les capitaux employés; le reste qui est le revenu net, demeure disponible pour la consommation et l'épargne sociale. Maintenant, ces valeurs de bourse expriment justement ce processus continu d'amortissement et de revenu; donc, si grâce à des analyses d'économie logique nous réussissons à établir de la façon la plus générale possible quel est le taux optimum d'accroissement du revenu et quel est, sur le marché des capitaux le plus vaste possible, la constante nécessaire pour la reconstitution des capitaux mêmes, alors nous avons les deux paramètres fondamentaux qui expriment, de façon tout à fait générale, toutes les valeurs de bourse. Une fois acquis ces paramètres, nous pourrons, grâce à des formules de mathématique financière, établir une relation sûre et continue entre la masse des moyens de paiement et les titres de bourse, liant définitivement la monnaie au produit maximum brut, qu'on peut grâce à elle obtenir, et au taux optimum de revenu annuel en termes réels. En définitive, pour tout ceci, on établit une relation permanente et continue entre toute la liquidité d'un pays donné et l'expansion maxima de son produit national brut, parvenant à déterminer avec un an d'avance ce que doit être d'année en année l'augmen-

tation des moyens de paiement dans le but d'obtenir l'expansion maxima du produit brut de chaque pays. C'est de cette façon qu'on réalise la monnaie impérissable: dans ce but, donc, il faut et il suffit qu'un gouvernement intéressé applique la juste politique monétaire de contrôle de la liquidité émise dans son système institutionnel de production et d'échange. Une fois réalisé ce contrôle dans un pays donné, dans ce pays on réalise la monnaie impérissable et convertible de façon illimitée. Cette monnaie ensuite servira pour aligner les monnaies des autres pays; et c'est ainsi qu'on fera naître le nouveau système monétaire international, ce système qui pourra résoudre les problèmes sociaux, car il sera capable d'interpréter, comme ils sont en réalité, tous les rapports de production et d'échange, dans chaque type de société et à chaque stade de son développement.

Evidemment, chaque pays pourrait être capable de réaliser, le premier, la monnaie productive de libre échange. Toutefois, le Président Nixon, avec la mesure d'Août 1971, a été le premier à appuyer sur le bouton de ce mécanisme complexe qu'ici, seulement en partie, nous avons réussi à expliquer grâce à cet opuscule. Pour ceci, nous jugeons très probable que la politique des Etats Unis au cours des prochaines années se développera de telle sorte que ce sera ce pays qui réalisera, comme institution, la monnaie productive impérissable, après celle de libre échange. La nécessité de ce moyen monétaire dérive aussi de la logique du développement pour l'économie américaine, laquelle demande aujourd'hui trois choses importantes: stabilisation des prix, accroissement maximum du produit national brut et élimination totale du chômage.

En conclusion, on a démontré ici l'impérieuse nécessité de chaque pays et en particulier de l'Amérique, de faire avancer la juste politique monétaire pour le contrôle de la liquidité ou mieux de l'accroissement de la liquidité, en étroite connexion avec l'expansion maxima et optima du produit national annuel. Au

cas où une politique de ce genre ne serait pas introduite aux Etats Unis, nous pensons que très probablement le taux d'accroissement de 6% prévu pour le produit national de 1972 ne sera pas atteint, bien que cela soit possible assurément car le taux optimum, établi par la théorie, est de 7,50% par an. Au contraire, grâce à un contrôle adéquat de la liquidité, toute l'économie des Etats Unis se placerait sur une ligne de développement maximum et constant avec une augmentation permanente de 6% et même de 7% par an. Ceci donnerait aussi la possibilité de transférer en d'autres pays jusqu'à 2% du produit annuel, de façon à résoudre de pressantes questions sociales même à l'extérieur des Etats Unis.

A notre avis, la voie obligatoire pour affirmer définitivement la validité et la supériorité de tout le système de libre échange est le contrôle de la liquidité dans le cadre d'une convertibilité générale. Une fois réalisée cette dernière, ce contrôle aussi est nécessaire; et on ne peut juger possible un retour en arrière à la convertibilité spécifique, car le marché mondial est désormais si vaste qu'il refuse tout moyen monétaire de ce type. En définitive, donc, la ligne de développement de tout le système économique et social occidental impose d'aller de l'avant vers des buts productifs et sociaux du libre échange. Ainsi il nous semble que ce soit, selon une rigoureuse analyse scientifique des faits sociaux et selon une logique de fer appliquée aux faits économiques. Qu'ensuite cette voie qu'il faut obligatoirement suivre, et qui est déjà mise en évidence par l'analyse théorique, puisse être effectivement parcourue dans un futur proche en conséquence d'une juste politique des gouvernements, c'est ce qu'il nous reste à souhaiter. Ce vœu est formulé dans l'intérêt de tous les peuples et surtout de ceux qui ont à cœur la liberté de produire et d'échanger toute utilité disponible pour le progrès général de l'humanité vers son destin.

Naples (Italie), Février 1972

Prix à Naples:

US. \$ 2,00